

Patrick Raffault

Accordéoniste en scène



© D.R.

40 ans d'accordéon, cinq mille concerts, du théâtre, des voyages... Un inventaire à la Prévert pour un accordéoniste bien connu en région Centre et qui sévit dans diverses formations de jazz, folk ou musiques du monde, et des compagnies de théâtre.

Patrick Raffault : À l'âge de 7 ans, la magie du père Noël m'apporta un tout petit accordéon. Je me souviens qu'à 10 ans, j'ai décidé que ce serait mon métier. Seulement voilà, étant né en 1964, aucun cursus d'accordéon n'existait dans les conservatoires. Je choisis alors mon deuxième instrument de prédilection pour étudier la musique : le hautbois dont j'obtiens le 1^{er} prix de conservatoire en 1986. Je n'ai cependant jamais arrêté l'accordéon. Et en 1981, j'avais remporté le 1^{er} prix de l'Accordéon club de France en catégorie Excellence, sous la houlette de Michel Bertrand. Ensuite, j'ai enseigné le hautbois au conservatoire de Vendôme. Mais au bout de dix ans, comme dit la chanson, je ressens que ma place n'est pas vraiment là. Il est

trop tôt pour enseigner. Je dois d'abord apprendre à jouer ! Ma rencontre avec Richard Galliano, lors d'un stage de jazz à Souillac en 1988 (nous n'étions à l'époque que deux stagiaires), sera sans doute à l'origine de ce changement radical dans mon orientation musicale. Dans le même temps, je décide d'étudier l'écriture au CIM, une école de jazz à Paris, avec comme professeurs Derry Hall et Ivan Jullien. Ce dernier m'a appris le goût de l'expérimentation à travers la composition et l'arrangement (1^{er} Prix Henry Dutilleux 1993) puis Patrice Sciortino l'orchestration à l'École nationale de Ville-d'Avray (1^{er} Prix médaille d'or 1994). À l'issue de ces années de formation, j'ai eu la chance d'écrire les arrangements de musiques

de films (quarante-cinq minutes) pour orchestre symphonique et d'enregistrer à Moscou dans les mythiques studios de Mosfilm. Deuxième prise de conscience : pour ces orchestrations, je n'avais besoin que de papier, crayons et de mon oreille interne... Et avec l'informatique musicale, le métier avait évolué et ne correspondait plus véritablement à mes attentes. Ce n'est pas que je sois réfractaire à l'informatique, je m'en sers tous les jours. Là, c'était un problème de rapport à l'objet. L'odeur du papier, de la gomme... Né trop tôt ou trop tard ! (rires)

L'accordéoniste et le théâtre, quand l'arrangeur devient dérangeur

P. R. : Cela commence avec la rencontre d'André Riot-Sarcey lors d'un stage de clown en 1995. Je deviens son assistant quelques années plus tard dans des stages organisés en France, Autriche, Hollande. Un musicien est un acteur qui s'ignore souvent. Le rapport à la scène et aux spectateurs est inhérent au métier. Avant que vous ne commenciez à jouer, les gens vous voient déjà. Ensuite, j'ai enchaîné avec différentes compagnies théâtrales : par exemple, il y a eu "La Sainte Famille en concert" (mise en scène : André Riot-Sarcey) par la C^{ie} Émile et une Nuit (41), jouée notamment à la Pépinière Opéra (Paris) en 1997, et puis diverses productions avec la C^{ie} Agitex (77) à Avignon en 1999, le Théâtre de l'Enfumerai à Allonnes (72) : "Le jeune prince et la Vérité" (Jean-Claude Carrière) en 2001, "La Cerisaie" (Tchekhov) à Avignon en 2006, la C^{ie} les Scénophiles tranquilles (75), "Don Quichotte" en 2003 etc. Actuellement, je travaille sur des créations plus personnelles au sein de ma propre compagnie L'Art Scénique avec "Oh Molly, What A Girl", ballade celtique et théâtrale, sur une mise en scène de Nadia Neupokoeva. En ce moment, c'est "Coucou, me voilà !" en duo avec Pascal Larue, mon complice de dix années au Théâtre de l'Enfumerai. Dans toutes ces créations, j'écris et je joue la plupart du temps mes compositions. Souvent, les comédiens-clowns-musiciens donnent la réplique... et moi aussi !

De l'ouverture musicale

P. R. : À la maison, ma mère écoutait des opérettes et puis surtout Luis Mariano, Tino Rossi, alors qu'elle n'était pas de cette génération, mais aussi l'opéra. Cela explique sans doute que, très tôt, j'ai aimé chanter. La dizaine d'années de chant, de 9 à 18 ans, aux Petits Chanteurs à la Croix de Bois et Petits Chanteurs de Touraine, m'a fait voyager très jeune. J'ai eu le bonheur de faire deux fois le tour du monde et de prendre goût à cette vie de nomade que propose la carrière de musicien. Au cours de mes déplacements, j'ai pu apprécier et observer la représentation de l'accordéon dans



Les Acrostiches (à l'accordéon : Patrick Raffault).

d'autres pays. En Russie, l'instrument est considéré au même titre que le violon ou la clarinette : il est enseigné au conservatoire depuis toujours et a son propre répertoire (Tchaïkov, Zolotarev, Semionov, etc.). Au Brésil, l'accordéoniste-chanteur de variété peut être une vraie star nationale : Sivuca, Dominginhos, Luis Gonzagua, Oswaldino, etc. Ces différentes visions de l'accordéon dans le monde m'amènent souvent à me questionner sur sa position en France et son rapport avec le public, comment le faire sortir définitivement des clichés... Malgré qu'il soit sorti du placard dans les années 1980. Je pense que l'instrument manque cruellement de répertoire, tout comme le saxophone qui se retrouve souvent à jouer des retranscriptions d'œuvres classiques. Mozart n'a pas écrit pour le sax ou l'accordéon. De même qu'il n'y a pas d'instrumentiste sans instrument, il n'y a pas, à mon sens, d'instrument sans compositeur. Cela me rappelle une discussion que j'avais eu avec Marcel Azzola au bar du CIM... Sans doute persévérer à être dans le style... Moi je suis jazz, même si je joue avec différents groupes allant de la chanson française aux musiques trad' du monde, en passant par le rock ou le blues. Les métissages m'intéressent. Je suis récemment à l'origine d'une rencontre entre musiciens celtiques et Rajasthani, dont le projet nommé Kharthal entame ses premiers concerts actuellement. Mon accordéon (Cavagnolo, Artiste de concert SK, accordé swing) a une grande palette sonore, et mon parcours musical est volontairement assez large. Aussi, je peux tenter de m'attaquer à tous les styles. J'essaie de ne pas me censurer. Mes influences sont Gus Viseur, Tony Murena, Art Van Damme, Clifton Chenier, Johnny Mayer... et Richard Galliano qui me faisait écouter des enregistrements inédits. Sans oublier mon parcours classique... Tout a été très complémentaire et m'a ouvert les yeux et les oreilles sur la façon d'interpréter la musique.

Propos recueillis par Caroline Barry ●

Spectacle
"Coucou me voilà",
une création en 2010 du
Théâtre de l'Enfumerai
à Allonnes (72).

